Document généré le 1 juin 2025 01:56

Liaison

Les contes de mon patelin
Le charme et la simplicité de Donnelly
Jean Pariseau, *Les Contes de mon patelin*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 1985

Michel Marchildon

Numéro 40, automne 1986

URI : https://id.erudit.org/iderudit/43446ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Marchildon, M. (1986). Compte rendu de [*Les contes de mon patelin* : le charme et la simplicité de Donnelly / Jean Pariseau, *Les Contes de mon patelin*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 1985]. *Liaison*, (40), 55–55.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1986

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

quelques exceptions, les informations recueillies s'arrêtent en 1984, et que les index s'avèrent indispensables. Et qui, mieux que le Père Paul Gay, pouvait relever ce défi?, lui qui s'intéresse à la littérature ontaroise depuis nombre d'années maintenant, qui a publié de nombreux articles sur ce sujet, et l'a déjà enseignée à plusieurs reprises à l'Université d'Ottawa.

Bien que l'auteur retienne une liste impressionnante d'écrivains et de titres, il a dû arrêter un choix et, pour ce faire, s'est largement inspiré du volume quatre de l'anthologie de Yolande Grisé, **Pour se faire un nom**, auquel d'ailleurs il réfère sans cesse le lecteur. De fait celui-ci ne tirera vraiment profit de l'ouvrage que s'il a en main ce volume qui sert de manuel d'accompagnement. Il faut souligner une lacune dans ce livre qui se veut un portrait de la vitalité littéraire de l'Ontario français. Vitalité littéraire signifie en effet, au-delà des auteurs et œuvres, présence de la critique et de la relève comme composante créatrice et essentielle d'une littérature qui se fait. Or, l'auteur ne consacre à cette question peu ou pas de place dans le livre. Il ne dit pas qui pratique la critique littéraire et surtout comment celle-ci nourrit cette jeune littérature pour assurer précisément sa vitalité. Le cinquième chapitre, « Essais historiques et critiques ou Prise de Parole collective », est incomplet et la liste bibliographique choisie et contenue dans « Les principaux livres de référence » (pp. 171-174) et dans la « Bibliographie complémentaire » (pp. 175-206) ne comble pas cette lacune.

Tel quel, le livre laisse peu de place à la critique des œuvres, et le lecteur n'y trouvera pas son compte. L'auteur présente plutôt les auteurs, les œuvres et les genres en y ajoutant des commentaires critiques plus ou moins élogieux.

Sans appartenir ni à l'un ni à l'autre, **La Vitalité littéraire de l'Ontario français** tient à la fois du dictionnaire des écrivains et des œuvres, du manuel d'histoire de la littérature ontaroise (que d'aucuns attendent avec impatience), de l'anthologie, de la bibliographie et du manuel d'accompagnement. C'est en même temps la force et la faiblesse de l'ouvrage. Il ne s'agit pas moins d'une première présentation chronologique et thématique de la matière qui fait de ce livre, aux renseignements multiples, un outil de référence utile pour l'élève, l'étudiant et le lecteur intéressé. □

Critiques

Les contes de mon patelin

Le charme et la simplicité de Donnelly

par Michel Marchildon

Jean Pariseau, Les Contes de mon patelin, ***Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 1985.***

« On a trop peu tenu compte du fait français albertain », mentionne Jean Pariseau dans son avant-propos. Avec cette idée en tête, ce Franco-Albertain d'origine nous livre ici, en toute simplicité, les événements qui ont eu lieu dans un village francophone situé « encore plus à l'ouest que Saint-Boniface ».

Tour à tour, ces contes de quelques pages transmettent au lecteur le charme, la simplicité, les mauvais coups et l'esprit-de-corps qui ont marqué la naissance et la vie de Donnelly, un petit village franco fun situé à près de cinq cents kilomètres au nord-ouest d'Edmonton.

Centrées sur la société des Jarrets Noirs, un groupe secret regroupant les célibataires de la région, ces historiettes décrivent combien la vie peut devenir plus excitante quand ceux-ci jurent de s'amuser en se jouant des tours.

Cependant, **Les Contes de mon patelin** traite aussi de quelques événements historiques et parfois même tristes. Si dans un conte, on parle de l'arrivée du chemin de fer ou de la meule de foin qu'Eugène Gravel a vendu à ses deux voisins, l'autre détaille le voyage pénible de « la mère Gravel » vers l'Alberta, faisant face aux moustiques, à la chaleur intense du soleil et les décès jumelés de son frère et de son fils unique dès l'arrivée...

Le style simple et concis de l'auteur respecte l'essentiel de ses souvenirs en transmettant aux lecteurs un aperçu de la culture de cette communauté francophone de l'entre-deux-guerres. De plus, Jean Pariseau fait preuve d'un bon sens de l'humour en détaillant, avec l'aide de son beau-frère, Louis-Philippe Moquin, les anecdotes racontées autour des tables de cuisine depuis des décennies.

Bien que tous ces exploits se déroulent à Donnelly, le fait demeure que cette œuvre est représentative de bon nombre de petits centres francophones situés dans les provinces de l'Ouest depuis toujours majoritairement anglophones. Ainsi, les termes anglais utilisés à l'occasion respectent parfaitement l'usage courant de cette société. Depuis longtemps au service historique du ministère de la Défense nationale à Ottawa, Jean Pariseau se concentre sur les faits. Avec la formule des contes, il se permet de laisser tomber l'aspect descriptif des lieux pour se concentrer plutôt sur l'atmosphère et les personnages de ses histoires.

Enfin, même s'il existe des fautes de style à l'intérieur des histoires, l'auteur relate quand même l'essentiel : un aperçu honnête de la vie d'un groupe de francophones dont l'histoire est peu connue. Il est à souhaiter que l'auteur saura rediriger ses efforts vers d'autres livres de même nature tout en travaillant l'aspect imagé et descriptif de ses contes.

Originaire de Zénon Parc en Saskatchewan, **Michel Marchildon** *est diplômé du cours de journalisme du Collège Algonquin, à Ottawa. Journaliste à l'hebdomadaire fransaskois,* L'Eau Vive, *à l'été 1986, il étudie présentement en Lettres françaises à l'Université Laval, à Québec.* □